

sowie mit dem von Filipjev (1931) für *Reichardtella grisea* veröffentlichten. Die Gattung *Reichardtella* Fil. scheint aber gegenüber *Megacraspedus* Z. überhaupt kaum eine Berechtigung zu haben, es sei denn, daß man die Gattungstrennung nur auf Grund des Geäders durchführt, wobei dann viele bisher unter *Megacraspedus* geführte Arten zu *Reichardtella* gestellt und für manche weitere überhaupt neue Gattungen errichtet werden müßten. Im männlichen Genital bestehen keine Unterschiede, die eine solche Trennung rechtfertigen würden, allerdings ist nach diesem auch die Gattung *Chilopselaphus* nicht von *Megacraspedus* zu unterscheiden, die aber andererseits durch die eigenartige Ausbildung der Palpen (Abb. 1) — das letzte Glied ist rudimentär, das zweite dafür besonders lang — gut charakterisiert erscheint.

Literatur

Chrétien, P., 1907: Lépidoptères du Languedoc. Le Naturaliste, XXIX, p. 178—179 (179).

Filipjev, N., 1931: Abhandlungen der Pamir-Expedition 1928, VIII, (p. 167—168, Tf. X). Leningrad.

Kasy, F., 1961: Bemerkenswerte wärmeliebende Schmetterlingsarten in schon bestehenden und projektierten Naturschutzgebieten im östlichen Österreich. Verh. XI. Int. Kongr. Entom. Wien 1960, p. 517—525 (p. 520, Abb. 2).

Toll, S., 1942: Neue Microlepidopteren. Z. Österr. Entom.-Ver Wien, 27. Jg., p. 166—173 (p. 170; Tf. XIII, Abb. 7, 8; Tf. XVI, Abb. 26).

Anschrift des Verfassers: Wien I, Burgring 7, Naturhistorisches Museum.

Révision des Géométrides asiatiques du groupe de *Xanthorhoe* (recte *Odontorhoe* Gen. nov.) *tianschanica* Alph., avec description d'une espèce nouvelle¹⁾

par Jacques-F. Aubert, Paris

(Avec 4 planches, 8 figures et 1 carte)

Après la Révision des *Larentiinae* paléarctiques du genre *Entephria* Hb., j'ai entrepris l'étude des "*Xanthorhoe*" asiatiques du groupe de *X. tianschanica* Alph. en raison des nombreuses incertitudes et des contradictions qui apparaissaient dans la systématique de ces Géométrides.

Toutefois, un pareil travail n'est réalisable que si l'on dispose d'un matériel très abondant, et de genitalia bien préparés. En effet, dans la famille des Géométrides, les genres sont parfois mal délimités, et encore insuffisamment connus. Il en résulte que seule l'étude d'un groupe entier peut nous donner une idée précise des limites généri-

¹⁾ Contribution à l'étude des Macrolépidoptères No. 20 (voir No. 19 in *Zeitschr. Wien. ent. Ges.* 45, 1960, pp. 172—174, et Hyménoptères No. 30 in *Bull. Soc. ent. France* 66, 1961, pp. 89—93).

ques. J'ai donc considéré comme indispensable, d'examiner les genitalia d'un grand nombre d'espèces, notamment ceux de presque toutes les *Larentiinae* européennes.

Non seulement les genitalia mâles, mais également ceux des femelles doivent être étudiés: ces derniers peuvent présenter de bons caractères systématiques, comme nous le verrons.

Par ailleurs, il arrive que *certaines pièces des genitalia soient très variables* au sein d'une même unité spécifique, et il n'est pas douteux que certaines "espèces" récemment décrites ne sont que des synonymes. Inversement, nous verrons qu'il existe aussi des espèces différentes, chez qui les genitalia sont en tous points identiques.

Dans de telles circonstances, on conçoit que toute révision reposant sur des connaissances partielles, est par avance sujette à caution²⁾.

J'ai donc examiné en détail plusieurs centaines de spécimens avant de rédiger le présent travail. Celui-ci a pu être réalisé grâce à l'aide précieuse que les Conservateurs des grands musées européens m'ont accordée: MM. les Dr. J. Hannemann (Berlin), H. Höne (Bonn), D. S. Fletcher (Londres), W. Forster et L. Sheljuzhko (Munich), et J. Bourgogne (Paris) ont bien voulu me prêter plus de 200 exemplaires du groupe étudié; ils ont également accepté de me laisser quelques doubles, qui sont actuellement conservés dans ma collection personnelle³⁾; je tiens à les en remercier très vivement.

Comme la révision des *Entephria* Hb., le présent travail a été effectué au *Laboratoire d'Evolution* que dirige M. le Professeur Pierre-P. Grassé, Membre de l'Institut. Grâce à son aimable concours, et à celui du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique de France), j'ai pu illustrer ce travail de plusieurs planches dues à l'habileté de Madame Bariand, photographe au Laboratoire d'Evolution.

Je tiens à leur exprimer toute ma reconnaissance.

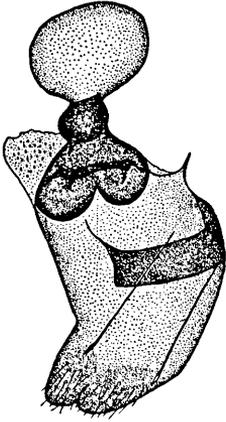
A. Position générique

Les Géométrides étudiées dans le présent travail appartiennent à la sous-famille des *Larentiinae*, et plus précisément à ce groupe de genres qui sont caractérisés par la présence chez le mâle, de deux longs appendices couverts de poils sensoriels (*coremata*), fixés à l'extrémité de l'abdomen.

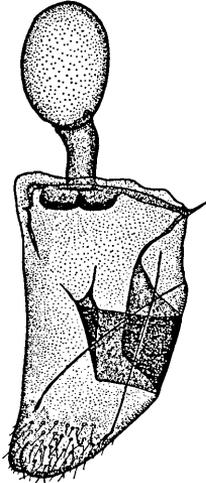
Ce groupe de genres comprend en Europe les *Percnoptilota* Hulst 1896, les *Ortholitha* Hb. 1821, les *Xanthorhoe* Hb. 1825, les *Catarhoe* Herbulot 1951, les *Costaconvexa* Agenjo 1951 (= *Grammorhoe* Herbulot 1951), les *Malenydris* Hb. 1825, les *Epirrhoe* Hb. 1825, les *Camptogramma* Steph. 1831 et les *Euphyia* Hb. 1825.

²⁾ C'est ainsi que les espèces mentionnées par Heydemann 1936, p. 29, comme constituant un groupe «bien délimité», appartiennent en réalité à quatre genres différents, ainsi que nous allons le démontrer.

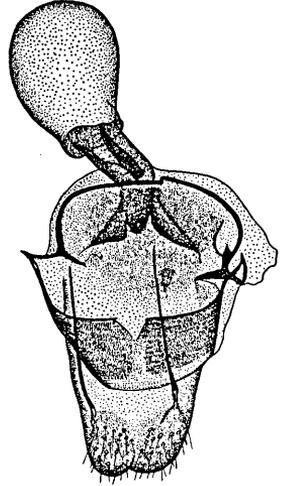
³⁾ Nos 581, 674, 676, 678, 679, 683, 685, 695, 699, 704, 707, 709, 712, 716, 717, 720, 721, 723, 729, 730, 732, 733, 735, 736, 741, 745, 747, 754, 766.



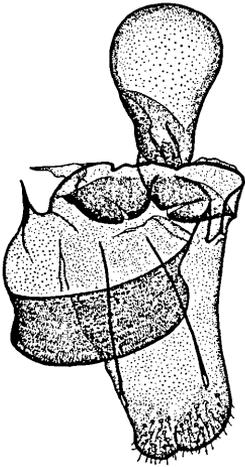
1



2



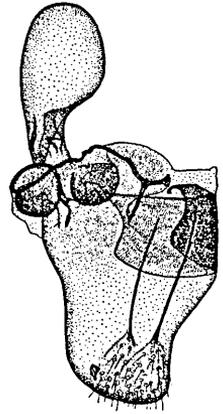
3



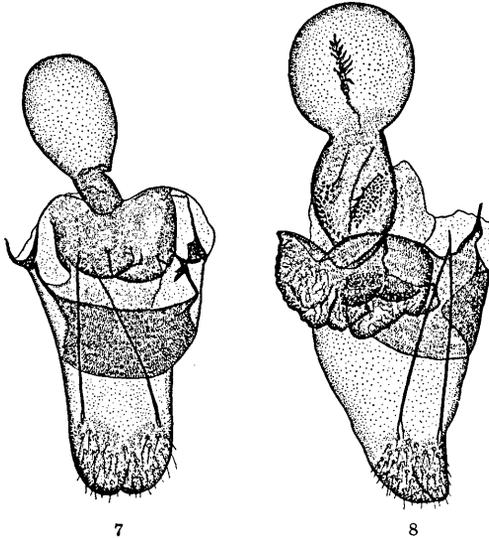
4



5



6



Légendes des figures

Fig. 1—8: Genitalia femelles des *Odontorhoe* Gen. nov. et *Xanthorhoe* Hb. ($\times 15$ env.) — 1. *Odontorhoe postpositaria* Stgr. Allotype, Alaï 85, Mus. Berlin (prép. Aub. 715) — 2. *O. praepositaria* Stgr. Allotype, Margelan 28 VI, Mus. Berlin (prép. Aub. 222) — 3. *O. tauaria* Stgr. Allotype, Mus. Berlin (prép. Aub. 758) — 4. *O. interpositaria* Stgr. Tura 1886, coll. Schlumberger, Mus. Paris (prép. Aub. 770) — 5. *O. tianschanica* Alph. Margelan, Brit. Mus. (prép. Aub. 761) — 6. *O. alexandriaria* Stgr. Allotype, Mus. Berlin (prép. Aub. 756) — 7. *O. (Parodontorhoe) altitudinum* Stgr. Allotype, Kuldja 1 VII, Mus. Berlin (prép. Aub. 757) — 8. *Xanthorhoe montanata* Schiff. Vallouise (Htes. Alpes), coll. Praviel, Mus. Paris (prép. Aub. 772).

En 1937, L. B. Prout (supplément à l'ouvrage de A. Seitz IV, p. 124) place les espèces du groupe de *tianschanica* Alph., *tauaria* Stgr., etc. dans le genre *Xanthorhoe* Hb. 1825, qui a pour type l'espèce *montanata* Schiff. Toutefois, tel qu'il est conçu dans l'ouvrage de Seitz, le genre *Xanthorhoe* Hb. apparaît comme un ensemble hétérogène dans lequel sont groupés des éléments divers, non cogénériques avec l'espèce type. La même remarque s'applique aux Géométrides exotiques placées provisoirement dans ce genre.

Il se trouve même que *X. montanata* Schiff., l'espèce type du genre *Xanthorhoe* Hb. a des genitalia très particuliers, et qu'elle n'est cogénérique avec aucune autre espèce européenne.

L'ensemble des *Xanthorhoe* Hb. auct. devait donc être subdivisé, et M. Cl. Herbulot a créé en 1951 plusieurs genres nouveaux destinés à recevoir des espèces pourvues de coremata, et placées jusqu'alors dans des genres mal choisis. Tous les nouveaux genres créés par M. Herbulot sont basés sur des caractères des genitalia, "attendu que, dans le groupe en question, les autres caractères morphologiques sur lesquels les coupes génériques ont généralement été établies (nervulation, pectination des antennes, etc...) con-

duisent à des résultats incohérents» (*Rev. franç. Léop.* 13, pp. 25—27, 62—63).

Or, les mêmes observations sont valables pour les *Larentiinae* asiatiques du groupe révisé ci-dessous. L'étude des genitalia m'a prouvé que les Insectes en question constituent un groupe homogène, à l'exception peut-être de *altitudinum* Stgr. J'ai également constaté que ce groupe asiatique, d'une part ne peut être maintenu dans le genre *Xanthorhoe* Hb. 1825, d'autre part ne saurait être classé dans aucun genre précédemment décrit.

En effet, les espèces du groupe de *tianschanica* Alph. diffèrent de *Xanthorhoe montanata* Schiff. par les caractères suivants: tout d'abord, l'aspect extérieur diffère, le dessin étant très contrasté et les couleurs vives chez l'espèce européenne, tandis que les formes asiatiques étudiées sont toujours ternes et souvent uniformes. De plus, chez ces dernières, les femelles sont presque toujours sensiblement plus petites que les mâles. Par ailleurs, chez *X. montanata* Schiff., la costa de la valve est pourvue d'un très long prolongement que j'ai d'abord considéré comme pouvant être homologue de celui qui s'observe chez *postpositaria* Stgr. En réalité, cette ressemblance demeure isolée, sinon fortuite, et notre espèce européenne diffère des éléments asiatiques par l'absence totale de denticules à la base du cucullus, par l'allongement de la cuiller prolongeant le saccus (voir Viette 1948), et surtout par la structure des genitalia femelles.

Chez toutes les espèces asiatiques du groupe de *tianschanica* Alph. en effet (fig. 1—5), les genitalia femelles sont homogènes, pourvus de fortes sclérifications dans le ductus bursae et autour de l'ostium, mais jamais sur la bourse copulatrice. Chez *X. montanata* Schiff. par contre, la bourse est ornée d'une lamina dentata bien développée, et la sclérification du ductus bursae est elle-même couverte d'épines que l'on ne rencontre jamais chez les espèces asiatiques. Enfin, il existe une volumineuse membrane fortement sclérifiée en plus des deux poches situées de part et d'autre de l'ostium (fig. 8). Nous voyons que les différences génériques sont presque plus marquées chez les femelles que chez les mâles.

Nous pouvons également répéter ce que nous avons dit pour les *Entephria* Hb.: toute espèce qui présente dans son armure génitale des pièces supplémentaires au schéma fondamental, n'appartient pas au genre étudié.

Or, cette loi nous permet précisément de séparer les espèces appartenant au groupe de *tianschanica* Alph., de celles (ou de celle!) du groupe de *incursata* Hb. (genre *Malenydris* Hb. 1825), chez qui la bourse copulatrice est pourvue d'une lamina dentata bien développée. Les mâles eux-mêmes diffèrent, en plus de l'aspect extérieur, par la structure des cornuti et du cucullus. Si les valves sont approximativement du même type, celles de *incursata* Hb. ont néanmoins un cucullus couvert de petites épines qui n'existent pas dans le groupe de *tianschanica* Alph. Quant aux cornuti, toujours courts et nombreux chez ces dernières espèces, ils sont réduits à une longue épine chez *incursata* Hb. Bien que je ne

puisse considérer cette espèce comme cogénérique avec le groupe de *tianschanica* Alph., elle semble néanmoins être leur plus proche parente.

Enfin, le genre *Ortholitha* Hb. 1821, bien que voisin du groupe étudié, demeure cependant assez éloigné pour que je renonce à m'y arrêter ici.

Les espèces du groupe de *tianschanica* Alph. ne peuvent donc être placées dans aucun genre précédemment décrit, et je dois les considérer comme appartenant à un genre nouveau que je propose de désigner sous le nom de **Odontorhoe Genus novum**: type *tianschanica* Alph.

Ce nouveau genre est caractérisé, comme son nom l'indique, par la présence d'un ou deux denticules (harpes) à la base de l'extrémité dilatée et aplatie de la valve (cucullus, Viette 1948) chez le mâle. Par ailleurs, chez toutes les espèces, le pénis est pourvu d'un faisceau de cornuti. Les femelles, généralement plus petites que les mâles, ont également des genitalia homogènes: la bourse copulatrice est petite, membraneuse, dépourvue de lamina dentata. Des processus fortement sclérifiés s'observent dans le ductus bursae et autour de l'ostium bursae.

Il m'est difficile de préciser si les genitalia quelque peu atypiques de *altitudinum* Stgr. dérivent du schéma caractérisant les *Odontorhoe* Gen. nov. Quoiqu'il en soit, la forme de la valve est assez particulière pour justifier l'isolement de *altitudinum* Stgr. dans un sous-genre distinct, que je nommerai **Parodontorhoe Subgenus novum**: haplotype *altitudinum* Stgr.

Les espèces du sous-genre typique *Odontorhoe* Gen. et Subgen. nov. peuvent être elles-mêmes réparties en deux sections de moindre importance qu'il serait superflu de nommer. Dans la première section, on observe deux denticules ou harpes, à la base du cucullus (extrémité dilatée de la valve): c'est le groupe de *postpositaria* Stgr. (pl. 1 et 3). Dans la seconde section par contre, la valve est pourvue d'un seul denticule: c'est le groupe de *tianschanica* Alph. (pl. 2 et 4).

B. Les espèces du genre *Odontorhoe* Genus novum

Toutes les espèces actuellement connues du genre *Odontorhoe* Gen. nov. vivent dans les montagnes de l'Asie centrale situées entre la Mongolie et l'Afghanistan.

Ces petits Papillons bruns ou jaunâtres, couleur de sable, ont pour seul dessin quelques lignes ondulées transversales, lorsqu'ils ne sont pas entièrement unicolores. Chaque espèce existe d'ailleurs sous une forme unicolore, et sous une forme ayant les ailes ornées de lignes transversales. De nombreuses confusions en sont naturellement résultées, au point que presque tous les spécimens classés dans les musées étaient affublés de noms erronés. Ces espèces sont en effet, non seulement fort variables, mais également voisines au point qu'il est pratiquement impossible de déterminer certains individus sans examen préalable des genitalia.

Extérieurement, ces Géométrides paraissent devoir être divisées en deux groupes, dont le premier serait constitué d'espèces relativement grandes et de couleur terne, tandis que le second groupe comprendrait plusieurs petites espèces de couleur brun foncé.

En réalité, l'étude des genitalia prouve qu'il s'agit de caractères externes, de convergences dépourvues de valeur systématique, qui ne concordent nullement avec les caractères structurels: parmi les petits spécimens bruns que seule l'étude des genitalia permet de déterminer, les uns appartiennent à la première section du sous-genre typique (*tauaria* Stgr.), d'autres font partie de la deuxième section (*alexandraria* Stgr.), tandis que les derniers (*altitudinum* Stgr.) doivent être isolés dans le sous-genre *Parodontorhoe* Subg. nov., ayant peut-être même la valeur d'un genre.

C'est donc d'après la structure des genitalia que nous devons ranger ces Géométrides: nous les étudierons en commençant par les espèces pourvues de deux denticules ou harpes à la base du cucullus. C'est la première section de notre sous-genre typique (pl. 1 et 3). Les espèces en question peuvent également être classées dans un ordre assez rigoureux, à partir de celles ayant le cucullus étroit et très allongé, vers celles chez qui cette pièce s'élargit progressivement en spatule.

Dans notre seconde section, le cucullus demeure largement spatulé, mais on n'observe plus qu'un seul denticule à la base du cucullus (pl. 2 et 4).

Si les espèces de la première section sont relativement faciles à distinguer les unes des autres par la structure de leurs genitalia, il n'en va pas de même des espèces de notre seconde section. Comme le montre la planche 4, les genitalia de tous ces Insectes sont si parfaitement identiques (mise à part une faible variation individuelle), qu'aucun caractère structurel ne peut être observé, permettant de distinguer les diverses espèces.

Sommes-nous en présence d'un groupe dans lequel toutes les espèces ont des genitalia identiques? Ou devrait-on conclure de cette similitude structurelle qu'il s'agit d'une seule espèce aux formes individuelles multiples autant que variables?

Il ne m'a pas été possible de résoudre définitivement ce problème complexe. Dans le seul cas où une différence spécifique a pu être observée (permettant de séparer *O. interpositaria* Stgr. et *O. tianschanica* Alph.), cette différence est si minime, que nous devons bien admettre l'existence possible de plusieurs espèces ayant des genitalia identiques.

Quoi qu'il en soit, l'aspect extérieur (taille, dessin, couleur) est si différent entre *O. tianschanica* Alph. et *O. alexandraria* Stgr., qu'on ne m'en voudra pas de laisser subsister ces espèces sans les mettre en synonymie!

Par contre, en ce qui concerne les espèces placées autour de *O. alexandraria* Stgr., cas extrêmement embarrassant, certaines synonymies ne seraient peut-être pas superflues, et de nouvelles découvertes nous permettraient sans doute un jour de les établir.

En attendant, passons en revue les diverses espèces du genre *Odontorhoe* Gen. nov.

I. Subgenus *Odontorhoe* Subg. nov.

1 e. section: *deux denticules à la base du cucullus*

1. *Odontorhoe postpositaria* Stgr. 1892 **species valida** (fig. 1, pl. 1, photos 1—6, pl. 3, photo 78). — Décrite et connue du sud du Ferghana, Alaï, Tura d'où proviennent les 4 ♂ et 2 ♀ que j'ai pu examiner, tous représentés sur la pl. 1. Il s'agit d'une espèce valable, et non d'une forme de *O. interpositaria* Stgr. (No. 5) comme L. B. Prout le supposait dans l'ouvrage de Seitz. On reconnaît cette espèce à ses ailes uniformément jaune brun, presque blanchâtres, dépourvues de dessin. Seule la femelle, de taille sensiblement inférieure au mâle, présente des vestiges de lignes transversales délimitant une bande médiane indistincte. Il est compréhensible que L. B. Prout ait considéré cette espèce comme une forme de *O. interpositaria* Stgr. étant donné que chez cette dernière (et même chez presque toutes les *Odontorhoe*), il existe des formes individuelles dépourvues de dessin, qui ressemblent à s'y méprendre à *O. interpositaria* Stgr. — Les genitalia du mâle sont caractérisés par la forme du processus costal de la valve, qui est terminé par un appendice sclérifié très allongé, plus étroit que chez toutes les autres espèces du genre. A la base de ce processus, on observe deux denticules reliés entre eux par une sclérisation transversale. Les genitalia de la femelle sont également caractéristiques (fig. 1): l'ostium bursae est entouré de deux volumineuses sclérisations qui se prolongent dans le ductus bursae par un processus également sclérifié, court et large. Mais la principale caractéristique de *O. postpositaria* Stgr. réside dans le dernier tergite, qui est plus étroit que chez toutes les autres espèces du genre.

2. *Odontorhoe praepositaria* Stgr. 1892 (= **superpositaria** Prt. cf. No. 6) **Syn. nov.** (fig. 2, pl. 1, photos 7—12, pl. 3, photos 79—83). — Répandue en VII—VIII dans le sud du Ferghana, l'Alaï (et non l'Altaï comme il est indiqué par erreur dans Seitz IV, p. 224), Sanka Tian-Shan Mts. 2500—3500 m., Tura (Brit. Mus.), Bordoba, Osch (Mus. Bonn). Deux mâles proviendraient d'Aksu (Mus. Bonn), mais j'ignore s'il s'agit de la localité classique de l'Issyk-kul ou d'une autre localité du même nom située à l'Ouest du Tian-Shan. Quoi qu'il en soit, de grandes séries de mâles et de femelles capturés dans l'Alaï sont conservées aux Muséums de Berlin, Bonn et Munich. *O. praepositaria* Stgr. typique est l'une des espèces du genre *Odontorhoe* Gen. nov. chez qui le dessin est le mieux marqué. Chez les types conservés au Muséum de Berlin (pl. 1, photos 7, 11), les ailes antérieures sont traversées de lignes ondulantes zigzagantes, au tracé plus capricieux que chez *O. tianschanica* Alph. (No. 6). Presque tous les exemplaires de *O. praepositaria* Stgr. que j'ai pu examiner portent un point discoïdal bien marqué. Toutefois, la pl. 1 montre que cette Géométride n'est pas exempte de variabilité: en effet, une série d'exemplaires beaucoup plus grands que les types sont conservés aux Muséums de Bonn et

de Munich. Chez tous ces Insectes, le dessin varie également au point de disparaître parfois presque complètement (f. *ascriptaria* f. nov. Muséums de Bonn et de Munich). En ce qui concerne la couleur, *O. praepositaria* Stgr. est plus grise que *O. tianschanica* Alph. (No. 6), et dépourvue de nuance jaune ocre. Par ailleurs, elle diffère généralement de *O. interpositaria* Stgr. (No. 5) par son dessin plus marqué. Quoi qu'il en soit, nombreux sont les exemplaires que seule l'étude des genitalia permet de reconnaître avec certitude. Quant à la supposée ssp. *superpositaria* Prt. de *O. tianschanica* Alph., il s'agit en réalité d'une forme de *O. praepositaria* Stgr. (voir No. 6), avec laquelle, en l'absence d'exemplaire désigné, je pense devoir la mettre en synonymie. — Les genitalia mâles de *O. praepositaria* Stgr. sont très caractéristiques, mais non exempts d'une certaine variabilité. On les reconnaît au processus costal de la valve terminé par un cucullus émoussé, moins étroit que chez *O. postpositaria* Stgr., plus étroit cependant que chez toutes les espèces suivantes. À la base de ce processus, on retrouve deux denticules semblables à ceux de l'espèce précédente. Les photos 79—83 de la pl. 3 montrent que les genitalia de *O. praepositaria* Stgr. varient sensiblement d'un individu à l'autre, l'extrémité de la valve étant plus ou moins large, plus ou moins émoussée ou arrondie. Je ne doute pas que certains auteurs auraient créé une "espèce" nouvelle pour l'exemplaire photographié sur la pl. 3, photo 83. En réalité, l'existence d'intermédiaires et de spécimens asymétriques (pl. 3, photo 81) m'engagent à considérer les différences observées, comme purement individuelles. Ces genitalia sont représentés dans le travail de Heydemann (1936, p. 31, fig. 2, 224 C) sous le nom de *O. interpositaria* Stgr., confusion inexplicable, sinon impardonnable! Chez la femelle (fig. 2), les chitinisations de l'ostium et du ductus bursae sont moins développées que chez l'espèce précédente; le ductus bursae est plus long, et le dernier tergite presque deux fois plus large.

3. *Odontorhoe transpositaria* sp. n. (pl. 1, photos 13—18, pl. 3, photo 84) — Turkestan 3 ♂ (Mus. Paris), Margelan, Tura 2 ♂ (Brit. Mus.) et un ♂ sans étiquette de provenance (Mus. Bonn). Femelle inconnue. Tous ces mâles étaient confondus sous des noms erronés, avec l'une ou l'autre des espèces voisines. Pourtant, *O. transpositaria* sp. n. est l'espèce la plus caractéristique du genre: elle est aisément reconnaissable à son dessin constitué de lignes transversales nombreuses et serrées (d'où son nom), parallèles, presque rectilignes, rappelant un peu l'ornementation de certaines *Ortholitha* Hb. La couleur de cette Géométride nouvelle est un brun jaune ocre, teinte que nous retrouverons chez certains exemplaires de *O. tianschanica* Alph. (No. 6). — Les genitalia sont très caractéristiques, la valve étant terminée par un large cucullus quadrangulaire, aux angles parfois accentués et pointus (pl. 3, photo 84). À la base du cucullus s'observent deux denticules, comme chez les espèces précédentes. Toutefois, chez *O. transpositaria* sp. n., le denticule interne est sensiblement plus développé que le denticule externe. Les genitalia de la femelle sont encore inconnus.

4. *Odontorhoe tauaria* Stgr. 1882 (*nec infernaria* B.-H. No. 8) (fig. 3, pl. 1, photos 19—32, pl. 3, photo 84) — Décrite de l'Ala tau. Au Muséum de Munich est conservée une grande série d'exemplaires de la région de l'Ili (fleuve reliant Kuldja au lac Balkasch), Semiretshje or. (Semirjetschensk), env. de Dscharkent. En outre, Issyk-kul, Kuldja (Mus. Bonn), Altaï 1 ♂ (Mus. Paris). *O. tauaria* Stgr. est une petite espèce brune, fort différente des précédentes par son aspect extérieur, et cependant très voisine de celles-ci par la structure de ses genitalia. Il s'agit d'une Géométride extraordinairement variable, dont certains exemplaires se confondent si bien par leur aspect extérieur avec les formes du groupe de *O. alexandraria* Stgr., que seul l'examen des genitalia (heureusement très caractéristiques chez *O. tauaria* Stgr.) permet de les reconnaître avec certitude. Il semble que les diverses variétés représentées sur la pl. 1 ne sont que des formes individuelles sans valeur raciale. Du moins, l'étiquetage imprécis et la méconnaissance des conditions locales exactes, nous obligent-ils à les considérer provisoirement comme telles. La forme typique (photo 19) décrite de l'Ala tau, est un petit Papillon brun chez qui les lignes transversales sont presque entièrement effacées: il ne subsiste du dessin que des rangées de points nervuraux blancs. Ces points eux-mêmes ont disparu chez le petit exemplaire de la photo 20 et chez le grand spécimen unicolore de la photo 25. Il ne faut pas confondre cette forme avec *O. infernaria* B.-H. qui appartient au groupe de *O. fidonaria* Stgr., et non à *O. tauaria* Stgr. comme le supposait Bang-Haas (Seitz IV, suppl. p. 124). f. *linearia* f. nov.: chez de nombreux individus par contre (photos 21—23 et 26), les points nervuraux blancs sont reliés par des lignes transversales blanchâtres plus ou moins continues formant un dessin bien visible. Parfois, le point discoïdal est également bien marqué (photo 21). Chez la f. *annosaria* f. nov. (photo 24), la bande médiane brun foncé contraste avec le reste de l'aile plus clair (Mus. Munich). Enfin, la forme *grisearia* f. aut ssp. n. est représentée sur la pl. 1, par 3 exemplaires (photos 27—29). Ces trois Insectes sont si différents de la forme typique, qu'ils avaient été rangés sous le nom de *O. interpositaria* Stgr. (espèce suivante). Ils portent tous trois des étiquettes de provenance identiques, de sorte qu'il s'agit peut-être d'une forme locale subsécifique. Chez cette forme, les ailes sont teintées de gris brun très pâle, avec l'aire médiane parfois un peu plus foncée. La face est couverte d'écailles en grande majorité blanches, alors que ces mêmes écailles sont presque toutes brunes chez les formes précédentes. — La même variabilité du dessin et de la couleur se retrouve chez la femelle, dont trois exemplaires sont représentés sur la pl. 1 (photos 30—32). Une quatrième femelle du Muséum de Munich, non représentée, ne diffère de celle de la photo 63 (!), que par sa bande médiane plus large. Il est vrai que certaines femelles de *O. tauaria* Stgr. sont difficilement séparables de celles du groupe de *O. alexandraria* Stgr., leurs genitalia étant moins caractéristiques que ceux des mâles. — Les genitalia des mâles sont aisément reconnaissables à deux

caractères (pl. 3, photos 85—87): la forme de la costa, et la présence d'une échancrure antéapicale sous le pénis. Comme les précédentes, *O. tauaria* Stgr. porte deux denticules à la base du cucullus (extrémité de la valve), le denticule interne étant beaucoup plus développé que l'autre. Le cucullus lui-même est moins anguleux que chez *O. transpositaria* sp. n. (No. 3). En outre, caractère ne s'observant chez aucune autre espèce du genre, le pénis présente une échancrure antéapicale en dessous. Ce caractère, bien que présent, est malheureusement peu visible chez le type, en raison sans doute de la position prise par les pièces aplaties sous le couvre-objet. Les photos 86 et surtout 87, permettent de mieux apprécier ce caractère. — Les genitalia femelles sont presque semblables à ceux de *O. alexandriaria* Stgr., ce qui ne facilite guère l'étude de ce groupe. Les caractères mis en évidence sur les figures 3 et 6 représentant les types, me paraissent néanmoins utilisables, car ils se retrouvent chez tous les individus que j'ai pu examiner des Muséums de Bonn, Munich et Paris. Chez les deux espèces, nous retrouvons une bande annulaire fortement sclérifiée réunissant les apophyses antérieures, comme chez *O. tianschanica* Alph. Par ailleurs, *O. tauaria* Stgr. diffère de *O. alexandriaria* Stgr. par les processus de l'ostium bursae et du ductus plus fortement sclérifiés. Les deux «poches» situées de part et d'autre de l'ostium bursae semblent presque dépourvues de granulations microscopiques, celles-ci étant moins développées et beaucoup plus fines.

(à suivre-Fortsetzung folgt)

Lichtfang eines *Celerio vespertilio* Esp. (Lep. SpHING.) bei Cottbus, Juni 1961

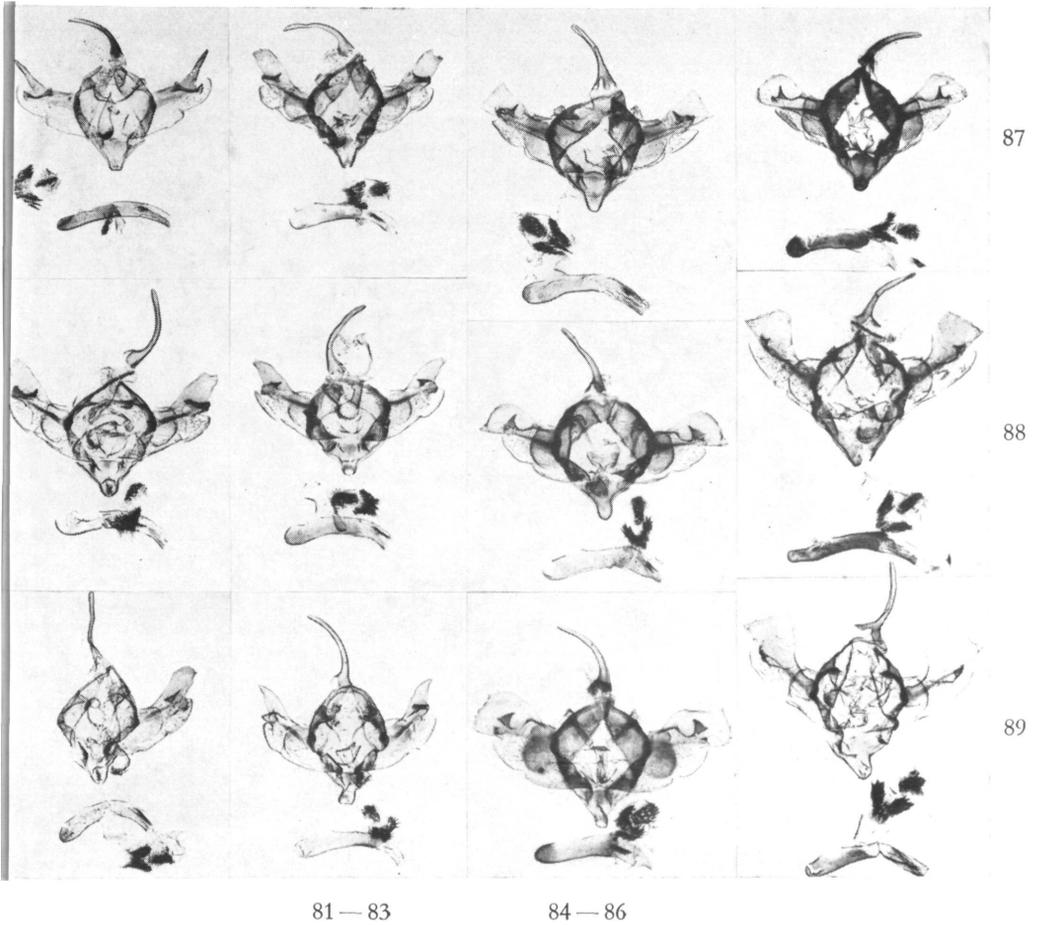
Von Franz Eichler, Wittenberg

Am 15. Juni 1961 erbeutete Herr Johannes Urbahn in Branitz bei Cottbus am Licht ein frisches Weibchen des Fledermauschwärmers *Celerio vespertilio* Esp.

Die näheren Fangumstände waren: Der 15. Juni war ein kühler Tag mit regnerischem Wetter. Der Abend war ebenfalls kühl, der Himmel stark bedeckt. Gegen 21.00 Uhr flogen jedoch einige Eulen, Spanner und Micros an das hell erleuchtete Fenster in Branitz. Herr Urbahn, obwohl von einem anstrengenden Tag mit 350 km Motorradfahrt noch recht müde, schraubte in die Küchenlampenfassung eine 500 Watt-Nitraphotlampe und zog diese vor das Fenster. Er leuchtete damit über das vor dem Hause liegende Wiesengelände. In etwa 500 m steht ein Waldgürtel mit verschiedenen Laubholzarten. Nach etwa 20 Minuten, etwa um 21.39 Uhr, sauste ein mittelgroßer Schwärmer in die Küche herein und flatterte auf dem Rücken am Fußboden umher. Im Tötungsglase gewahrte nun Herr Urbahn zu seinem nicht geringen Erstaunen einen mausgrauen Schwärmer. Es war jedoch kein Kiefern-

Zum Aufsatz:

Aubert: „Révision des Géométrides asiatiques du groupe de *Xanthorhoe*
(recte *Odontorhoe* Gen. nov.)
tianschanica Alph., avec description d'une espèce nouvelle.“



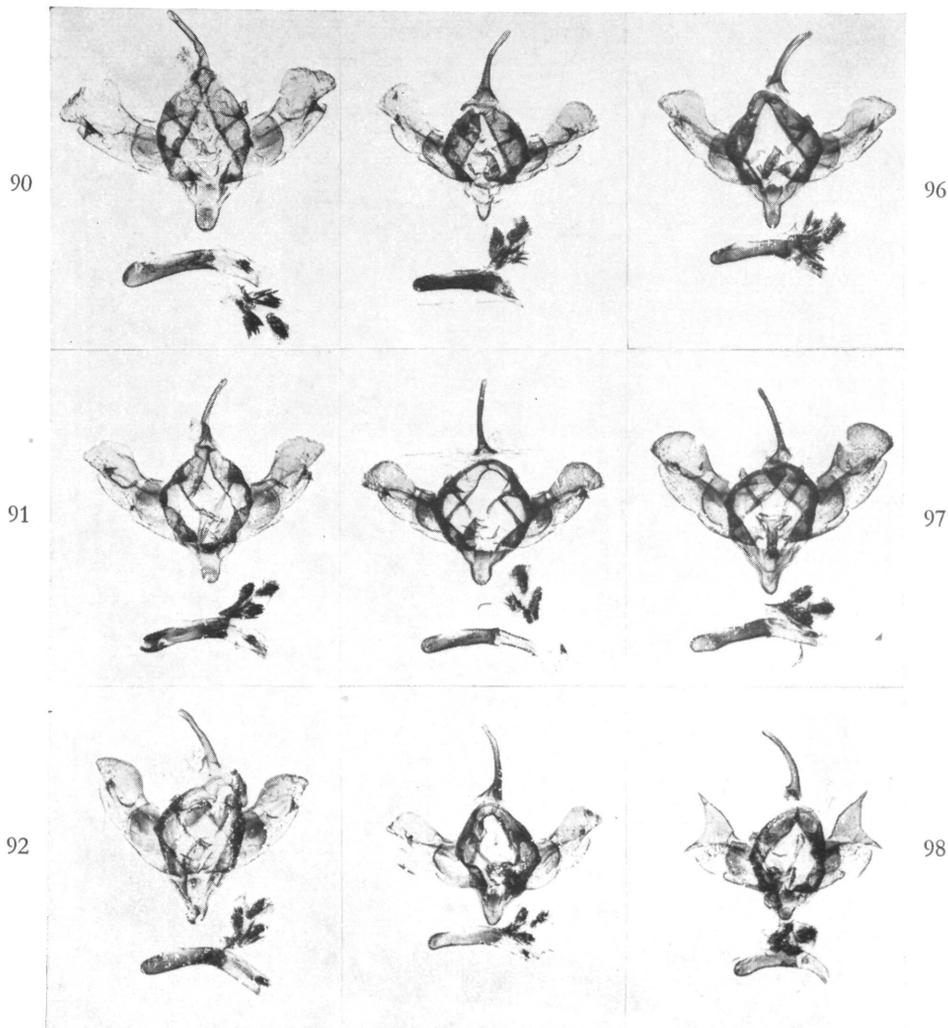
Agrandissement — Vergrößerung 12 ×

L'explication des figures se trouve à la fin du texte.

Figurenerklärung am Schluß des Textes.

Zum Aufsatz:

Aubert: „Révision des Géométrides asiatiques du groupe de *Xanthorhoe*
(recte *Odontorhoe* Gen. nov.)
tianschanica Alph., avec description d'une espèce nouvelle.”



93 — 95

Agrandissement — Vergrößerung 12×

L'explication des figures se trouve à la fin du texte.

Figurenerklärung am Schluß des Textes.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zeitschrift der Wiener Entomologischen Gesellschaft](#)

Jahr/Year: 1962

Band/Volume: [47](#)

Autor(en)/Author(s): Aubert Jacques F.

Artikel/Article: [Revision des Géométrides asiatiques du groupe de *Xanthorhoe* \(recte *Odontorhoe* Gen. nov.\) *tianschanica* Alph., avec description d'une espèce nouvelle. 28-38](#)